

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50

Six mois 0.25

Un numéro . . . 10

L'abonnement
est strictement payable
d'avance.

CONDITIONS.

ANNONCES

Première insertion, 12

Ins. subséquentes,

Remise libérée
aux annonceurs à 50 %
terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

CROISILLES.

III
SUITE.

On se tromperait de les croire insensibles ou égoïstes ; ils sentent peut-être plus vivement que d'autres, et ils sont très capables de se brûler la cervelle dans un moment de désespoir ; mais, ce moment passé, s'ils sont encore en vie, il faut qu'ils aillent dîner, qu'ils boivent en mangant comme à l'ordinaire pour fondre ensuite en larmes en se couchant. La joie et la douleur ne glissent pas sur eux ; elles les traversent comme des flèches : bonne et violente nature qui sait souffrir, mais qui ne peut pas mentir, dans laquelle on lit tout à nu, non pas fragile et vide comme le verre, mais pleine et transparente comme le cristal de roche.

Après avoir trinqué avec Jean, Croisilles, au lieu de se noyer, s'en alla à la comédie. Deretour dans le fond du parterro, il tira de son sein le bouquet de Mlle Godeau, et, pendant qu'il en respirait le parfum dans un profond recueillement, il commença à penser d'un esprit plus calme à son aventure du matin. Dès qu'il y eut réfléchi quelque temps, il vit clairement la vérité, c'est-à-dire que la jeune fille, en lui laissant son bouquet entre les mains et en refusant de le reprendre, avait voulu lui donner une marque d'intérêt ; car, autrement, ce refus et ce silence n'auraient été qu'une preuve de mépris, et cette supposition n'était pas possible. Croisilles jugea donc que Mlle Godeau avait le cœur moins dur que M. son père, et il n'eut pas de peine à se souvenir que le visage de la demoiselle, lorsqu'elle avait traversé le salon, avait exprimé une émotion d'autant plus vraie, qu'elle semblait involontaire. Mais cette émotion était-elle de l'amour ou seulement de la pitié, ou moins encore peut-être, de l'humanité ? Mlle Godeau avait-elle craint de le voir mourir, lui, Croisilles, où seulement d'être la cause de la mort d'un homme, quel qu'il fût ? Bien que fané et à demi effeuillé, le bouquet avait encore une odeur si exquise et une si galante tournure, qu'en le respirant et en le regardant, Croisilles ne peut se défendre d'espérer. C'est une guirlande de roses au-

jourd'une touffe de violettes. Combien de sentiments et de mystères un Turc aurait lus dans ces fleurs en interprétant leur langage ! Mais il n'y a que faire d'être Turc en pareille circonstance. Les fleurs qui tombent de la main d'une jolie femme, en Europe comme en Orient, ne sont jamais muettes. Les parfums ont plus d'une ressemblance avec l'amour, et il y a même des gens qui pensent que l'amour n'est qu'une sorte de parfum ; il est vrai que la fleur qui l'exhale est la plus belle de la création.

Pendant que Croisilles divaguait ainsi, fort peu attentif à la tragédie qu'on représentait pendant ce temps-là, Melle Godeau elle-même parut dans une loge en face de lui.

L'idée ne lui vint pas qu'elle pourrait bien trouver singulier de le voir là après ce qui venait de se passer. Il fit, au contraire, tous les efforts pour se rapprocher d'elle ; mais il n'y put parvenir.

Une figurante de Paris était venue en poste jouer "Mérope", et la foule était si serrée, qu'il n'y avait pas moyen de bouger. Faut de mieux, il se contenta de fixer ses regards sur sa belle, et de ne pas la quitter un instant des yeux. Il remarqua qu'elle semblait préoccupée, maussade, et qu'elle ne parlait à personne qu'avec une sorte de répugnance. Sa loge était entourée, comme on peut penser, de tout ce qu'il y avait de petits-maitres normands dans la ville ; chacun venait à son tour passer devant elle à la galerie, car, pour entrer dans la loge même qu'elle occupait, cela n'était possible, attendu que monsieur son père en remplissait, soul de sa personne, plus des trois quarts. Croisilles remarqua encore qu'il le ne lorgnait point, et qu'elle n'écou- tait pas la pièce. Le coude appuyé sur la balustrade, le menton dans sa main, le regard distrait, elle avait l'air, au milieu de ses atours, d'une statue de Vénus déguisée en marquise ; l'étalage de sa robe et de sa coiffure, son rouge sous lequel on devinait sa pâleur, toute la forme de sa toilette, ne faisaient que mieux ressortir son immobilité. Jamais Croisilles ne l'avait vue si jolie. Ayant trouver moyen, pendant l'entracte, de s'échapper de la cohue, il courut regarder au carreau de la loge, et, chose étrange, à peine y eut-il mis la tête, que Mlle Godeau, qui n'avait pas bougé depuis une heure, se retourna. Elle tressaillit légère-

ment en l'apercevant, et ne jeta sur lui qu'un coup d'œil ; puis elle reprit sa première posture. Si ce coup d'œil exprimait la surprise, l'inquiétude, le plaisir ou l'amour s'il voulait dire : "Quoi ! vous n'êtes pas mort ?" ou :

"Dieu soit loué ! vous voilà vivant ! je ne me charge pas de le démêler ; toujours est-il que sur ce coup d'œil Croisilles se jura tout bas de mourir ou de réussir à se faire aimer.

De tous les obstacles qui nuisent à l'amour, l'un des plus grands est sans contredit ce qu'on appelle la fausse honte, qui en est bien une très véritable. Croisilles n'avait pas ce triste défaut que donnent l'orgueil et la timidité ; il n'était pas de ceux qui tournent pendant des mois entiers autour de la femme qu'ils aiment, comme un chat autour d'un oiseau dans sa cage. Dès qu'il eut renoncé à se noyer, il ne songea plus qu'à faire savoir à sa chère Julie qu'il vivait uniquement pour elle ; mais comment le lui dire ? S'il se présentait une seconde fois à l'hôtel du fermier général, il n'était pas douteux que M. Godeau ne le fit mettre au moins à la porte. Julie ne sortait jamais qu'avec une femme de chambre, quand il lui arrivait d'aller à pied ; il était donc inutile d'entreprendre de la suivre. Passer les nuits sous les croisées de sa maîtresse est une folie chère aux amoureux, mais qui, dans le cas présent, étoit plus inutile encore. J'ai dit que Croisilles était fort religieux ; il ne lui vint donc pas à l'esprit de chercher à reconstruire sa belle à l'église. Comme le meilleur parti, quoique le plus dangereux, est d'écrire aux gens lorsqu'on ne peut leur parler soi-même, il écrivit dès le lendemain. Sa lettre n'avait, bien entendu, ni ordre ni raison. Elle était conçue en ces termes :

"Mademoiselle,
"Dites-moi, au juste, je vous en supplie, ce qu'il faudrait posséder de fortune pour pouvoir prétendre vous épouser. Je vous fais-là une étrange question ; mais je vous aime si éperdument qu'il m'est impossible de ne pas la faire, et vous êtes la seule personne au monde à qui je puisse l'adresser. Il m'a semblé, hier au soir, que vous me regardiez au spectacle. Je voulais mourir, plut à Dieu que je fusse mort en effet si je me trompe et si ce regard n'était pas pour moi !

Dites moi si le hasard peut être assez cruel pour qu'un homme s'abuse d'une manière à la fois si triste et si douce ? J'ai cru que vous m'ordonniez de vivre. Vous êtes riche, belle, je le sais ; votre père est orgueilleux et avare, et vous avez le droit d'être fière ; mais vous aime et le reste est un songe. Fixez sur moi ces yeux charmants, pensez à ce que peut l'amour, puisque j'ai tout lieu de craindre, et que je ressens une inexplicable jouissance à vous écrire cette folle lettre qui m'attirera peut-être votre colère ; mais pensez aussi, mademoiselle, qu'il y a un peu de votre faute dans cette folie. Pourquoi m'avez-vous laissé ce bouquet ? Mettez-vous un instant, s'il se peut, à ma place ; j'ose croire que vous m'aimez et j'ose vous demander de me le dire. Pardonnez-moi, je vous en conjure. Je donnerais mon sang pour être certain de ne pas vous offenser, et pour voir écouter mon amour avec ce sourire d'ange qui n'appartient qu'à vous. Quoique vous fussiez, votre image m'est restée ; vous ne l'effacerez qu'en m'arrachant le cœur. Tant que votre regard vivra dans mon souvenir, tant que ce bouquet gardera un reste de parfum, tant qu'un mot voudra dire qu'on aime, je conserverai quelque espérance."

Après avoir cacheté sa lettre, Croisilles s'en alla devant l'hôtel Godeau, et se promena de long en large dans la rue, jusqu'à ce qu'il vit sortir un domestique. Le hasard, qui sert toujours les amoureux en cachette, quand il le peut sans se compromettre, voulut que la femme de chambre de Mlle Julie eût résolu ce jour-là de faire emplette d'un bonnet. Elle se rendait chez la marchande de modes. Croisilles l'aborda, lui glissa un louis dans la main, et la pria de se charger de sa lettre. Le marché fut bientôt conclu ; la servante prit l'argent pour payer son bonnet et promit de faire sa commission par reconnaissance. Croisilles, plein de joie, revint à sa maison et s'assit devant sa porte, attendant la réponse.

Avant de parler de cette réponse, il faut dire un mot de Mlle Godeau. Elle n'était pas tout-à-fait exempte de la vanité de son père, mais son bon naturel y remédiait. Elle était dans la force du terme, ce qu'on nomme un enfant gâté.

A CONTINUER.